

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

**SESSION 2020**

**FRANÇAIS**

**SÉRIES ES et S**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 3**

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.**

**Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.**

**L'usage des calculatrices est interdit.**

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série**

**Objet d'étude : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation, du XVIème siècle à nos jours.**

Le sujet comprend :

**Texte A : MOLIERE, *Le Misanthrope*, acte II, scène 4, vers 711 à 730 (1666).**

**Texte B : Charles PERRAULT, « Riquet à la houppe », *Histoires ou Contes du temps passé* (1697).**

**Texte C : MONTESQUIEU, *Essai sur le goût* (1757).**

**Texte D : Richard MILLET, *Le Goût des femmes laides* (2005).**

**Texte A : MOLIÈRE, *Le Misanthrope*, acte II, scène 4, vers 711 à 730, 1666.**

ELIANTE

L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois,  
Et l'on voit les amants vanter toujours leur choix ;  
Jamais, leur passion n'y voit rien de blâmable,  
Et dans l'objet aimé tout leur devient aimable :  
5 Ils comptent les défauts pour des perfections,  
Et savent y donner de favorables noms.  
La pâle est aux jasmins en blancheur comparable ;  
La noire à faire peur, une brune adorable ;  
La maigre a de la taille et de la liberté ;  
10 La grasse est dans son port pleine de majesté ;  
La malpropre sur soi, de peu d'attraits chargée,  
Est mise sous le nom de beauté négligée ;  
La géante paraît une déesse aux yeux ;  
La naine, un abrégé des merveilles des cieux ;  
15 L'orgueilleuse a le cœur digne d'une couronne ;  
La fourbe a de l'esprit ; la sotte est toute bonne ;  
La trop grande parleuse est d'agréable humeur ;  
Et la muette garde une honnête pudeur.  
C'est ainsi qu'un amant dont l'ardeur est extrême  
20 Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

**Texte B : Charles PERRAULT, « Riquet à la houppe », *Histoires ou Contes du temps passé*, 1697.**

« — [...] À la réserve de ma laideur, y a-t-il quelque chose en moi qui vous déplaît ? Êtes-vous mal contente de ma naissance, de mon esprit, de mon humeur, et de mes manières ?

5 — Nullement, répondit la Princesse, j'aime en vous tout ce que vous venez de me dire.

— Si cela est ainsi, reprit Riquet à la houppe, je vais être heureux, puisque vous pouvez me rendre le plus aimable de tous les hommes.

— Comment cela se peut-il faire ? lui dit la Princesse.

10 — Cela se fera, répondit Riquet à la houppe, si vous m'aimez assez pour souhaiter que cela soit ; et afin, Madame, que vous n'en doutiez pas, sachez que la même Fée qui au jour de ma naissance me fit le don de pouvoir rendre spirituelle la personne qui me plairait, vous a aussi fait le don de pouvoir rendre beau celui que vous aimerez, et à qui vous voudrez bien faire cette faveur.

15 — Si la chose est ainsi, dit la Princesse, je souhaite de tout mon cœur que vous deveniez le Prince du monde le plus beau et le plus aimable ; et je vous en fais le don autant qu'il est en moi. »

La Princesse n'eut pas plus tôt prononcé ces paroles, que Riquet à la houppe parut à ses yeux l'homme du monde le plus beau, le mieux fait et le plus aimable qu'elle eût jamais vu.

20 Quelques-uns assurent que ce ne furent point les charmes de la Fée qui opérèrent, mais que l'amour seul fit cette Métamorphose. Ils disent que la Princesse ayant fait réflexion sur la persévérance de son Amant, sur sa discrétion, et sur toutes les bonnes qualités de son âme et de son esprit, ne vit plus la difformité de son corps, ni la laideur de son visage, que sa bosse ne lui sembla plus que le bon air d'un homme  
25 qui fait le gros dos, et qu'au lieu que jusqu'alors elle l'avait vu boiter effroyablement, elle ne lui trouva plus qu'un certain air penché qui la charmait ; ils disent encore que ses yeux, qui étaient louches, ne lui en parurent que plus brillants, que leur dérèglement passa dans son esprit pour la marque d'un violent excès d'amour, et qu'enfin son gros nez rouge eut pour elle quelque chose de Martial<sup>1</sup> et d'Héroïque.  
30 Quoi qu'il en soit, la Princesse lui promit sur-le-champ de l'épouser, pourvu qu'il en obtînt le consentement du Roi son Père. Le Roi ayant su que sa fille avait beaucoup d'estime pour Riquet à la houppe, qu'il connaissait d'ailleurs pour un Prince très spirituel et très sage, le reçut avec plaisir pour son gendre. Dès le lendemain, les noces furent faites, ainsi que Riquet à la houppe l'avait prévu, et selon les ordres qu'il en  
35 avait donnés longtemps auparavant.

---

<sup>1</sup> *Martial* : disposé au combat.

## MORALITÉ

*Ce que l'on voit dans cet écrit  
Est moins un conte en l'air que la vérité même ;  
Tout est beau dans ce que l'on aime,  
Tout ce qu'on aime a de l'esprit.*

## AUTRE MORALITÉ

- 40 *Dans un objet où la Nature  
Aura mis de beaux traits, et la vive peinture  
D'un teint où jamais l'Art ne saurait arriver,  
Tous ces dons pourront moins pour rendre un cœur sensible,  
Qu'un seul agrément invisible*
- 45 *Que l'amour y fera trouver.*

### Du je-ne-sais-quoi

Il y a quelquefois dans les personnes ou dans les choses un charme invisible, une grâce naturelle, qu'on n'a pu définir, et qu'on a été forcé d'appeler le « je-ne-sais-quoi ». Il me semble que c'est un effet principalement fondé sur la surprise. Nous sommes touchés de ce qu'une personne nous plaît plus qu'elle ne nous a paru d'abord  
5 devoir nous plaire, et nous sommes agréablement surpris de ce qu'elle a su vaincre des défauts que nos yeux nous montrent, et que le cœur ne croit plus. Voilà pourquoi les femmes laides ont très souvent des grâces, et qu'il est rare que les belles en aient : car une belle personne fait ordinairement le contraire de ce que nous avons attendu ; elle parvient à nous paraître moins aimable ; après nous avoir surpris en bien,  
10 nous surprend en mal ; mais l'impression du bien est ancienne, celle du mal nouvelle : aussi les belles personnes font-elles rarement les grandes passions, presque toujours réservées à celles qui ont des grâces, c'est-à-dire des agréments que nous n'attendons point, et que nous n'avons pas sujet d'attendre. Les grandes parures ont rarement de la grâce, et souvent l'habillement des bergères en a. Nous admirons la  
15 majesté des draperies de Paul Véronèse ; mais nous sommes touchés de la simplicité de Raphaël et de la pureté du Corrège<sup>1</sup>. Paul Véronèse promet beaucoup, et paie ce qu'il promet. Raphaël et le Corrège promettent peu, et paient beaucoup ; et cela nous plaît davantage.

Les grâces se trouvent plus ordinairement dans l'esprit que dans le visage : car  
20 un beau visage paraît d'abord, et ne cache presque rien ; mais l'esprit ne se montre que peu à peu, que quand il veut, et autant qu'il veut : il peut se cacher pour paraître, et donner cette espèce de surprise qui fait les grâces.

Les grâces se trouvent moins dans les traits du visage que dans les manières ; car les manières naissent à chaque instant, et peuvent à tous les moments créer des  
25 surprises ; en un mot, une femme ne peut guère être belle que d'une façon, mais elle est jolie de cent mille.

---

<sup>1</sup> *Véronèse, Raphaël, le Corrège* : peintres de la Renaissance.

**Texte D : Richard MILLET, *Le Goût des femmes laides*, 2005.**

« Tout le monde ne peut pas être beau. »

Formule dont j'espérais qu'elle atténuerait les choses et que, de laid, elle me ferait simplement passer pour « pas beau » ; non pas ce « pas bien beau » qui, à Siom<sup>1</sup>, toujours proféré avec ironie, signifiait franchement laid, encore moins en tombant dans l'appareil d'euphémismes qui ravage les langues modernes et qui ferait employer « non-beau » pour hideux, comme « non-voyant » à la place d' « aveugle ». Les langues aussi peuvent avoir leur laideur.

Je m'aperçois que je tiens aujourd'hui à « laid » plus qu'à toute autre expression : quoique dur dans sa brièveté, l'adjectif a sa noblesse, et j'y trouve une élégance du pire, une manière d'être, une qualité, un art même, qui supposent dérision et abnégation. Il y a là du cilice<sup>2</sup> et du jabot<sup>3</sup>, de l'effronterie comme de l'effroi, provocation et humilité, et je n'aurais sans doute pas vécu aussi intensément si j'avais été beau, ou simplement agréable à regarder. Je n'aurais rien eu de remarquable, la beauté, quand elle n'est pas exceptionnelle ni le propre d'un être au fort caractère, étant souvent proche de la fadeur. Je ne serais pas devenu ce que je suis ; j'aurais suivi ma sœur dans la voie de l'enseignement, métier que ma laideur m'interdisait évidemment, comme tous les métiers publics, même ceux qui n'ont pas de prestige : celui de vigile, par exemple, que j'avais envisagé pour payer mes études, à Clermont-Ferrand, m'avait été refusé sous le prétexte que j'aurais plus effrayé les clients que les délinquants et que, la nuit, on aurait pu me prendre pour un malfaiteur, vu la façon, surtout, que j'avais de me cacher la tête dans des cols relevés ou des cagoules, avec l'air de fuir non seulement les regards mais autre chose, m'avait dit le patron de l'entreprise de surveillance, un ancien légionnaire, un homme à l'apparence si redoutable que j'ai failli me mettre à pleurer avant de suivre son conseil et d'aller décharger des cageots sur les marchés de la ville, à l'aube.

---

<sup>1</sup> *Siom* : village natal du narrateur en Corrèze.

<sup>2</sup> *Cilice* : ceinture rugueuse que portaient les pénitents.

<sup>3</sup> *Jabot* : ornement de dentelle sur une chemise.

## ÉCRITURE

**I. Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :**

Les auteurs de ces textes défendent-ils tous la même thèse à propos de la laideur ?

**II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :**

### **Commentaire**

Vous commenterez le texte de MONTESQUIEU (texte C).

### **Dissertation**

En quoi la littérature est-elle efficace pour lutter contre les préjugés et les idées reçues ?

Vous répondrez à cette question en un développement structuré, en vous appuyant sur les textes du corpus et sur ceux étudiés pendant l'année. Vous pourrez aussi faire appel à vos connaissances et lectures personnelles.

### **Invention**

Imaginez un récit dont la conclusion sera l'une des deux moralités du conte de PERRAULT (texte B).

Votre texte comportera au moins soixante lignes.